

## Vestiges du mobilier de l'Église des Récollets conservés à Sélestat ou dans les environs

P. Morand HARTMANN

Comme tout le monde sait, les églises, chapelles, couvents et autres maisons religieuses de France ont été vendus comme biens nationaux dans les années 1791-1792. S'il est relativement facile de savoir ce que sont devenus les bâtiments en question, il est, par contre, souvent difficile de savoir ce qu'il est advenu du mobilier de ces églises ou maisons religieuses, à plus forte raison d'en retrouver une partie, de nos jours.

L'Église des Récollets de Sélestat, qui a servi de dépôt de fourrages pendant la Révolution, est sortie à peu près intacte de la tourmente révolutionnaire, mais vide. Les vases sacrés avaient été transportés à Strasbourg. Les ornements sacerdotaux et le linge d'église furent en partie volés le 21 octobre 1791 dans la sacristie des Récollets; l'autre partie parvint à Strasbourg le 20 septembre 1792, à moitié moisie. Quant aux bancs et aux autels de l'Église des Récollets, ils furent vendus, le 7 décembre 1792, pour 530 livres, à Xavier *Dirringer*. Ce dernier avait l'intention de rendre ces meubles après la tourmente (1). Le furent-ils? La question reste ouverte. Jusqu'à présent, on n'en a pas retrouvé trace.

Ce qui intéressait davantage le gouvernement, c'était les cloches. On avait un besoin urgent de leur métal pour la fabrication des monnaies et la fonte des canons. Le 15 septembre 1791, deux cloches des Récollets, ainsi qu'une des Capucins et quatre des Jésuites de Sélestat furent trans-

portées, par voie d'eau sur l'Ill, jusqu'à Strasbourg (2).

De la Bibliothèque conventuelle, peu d'ouvrages nous sont parvenus, la plupart ayant été volés ou déchirés sur place. Les quelques volumes conservés à la Bibliothèque Municipale de Sélestat pourront faire l'objet d'un travail ultérieur.

Tout n'est cependant pas perdu. Grâce à des amis, connus ou inconnus (3), que j'ai consultés ou qui m'ont contacté, j'ai retrouvé la trace de quelques objets provenant de l'Église des Récollets, à savoir la chaire, la croix de procession, ainsi que trois gisants. La chaire se trouve à l'église d'Orschwiller, la croix de procession à l'église de Châtenois et les trois gisants à l'entrée de la Bibliothèque Municipale.

### *La chaire des Récollets.*

Dans son livre: « *Die Ortsgeschichte von Orschwiller* », le curé du lieu Wendelin *Meyblum* écrivait en 1934: « *Dans l'inventaire des biens de l'église d'Orschwiller, datant de 1811 et exigé par le décret du 30 décembre 1809, article 55, on peut lire: En 1802, l'honorable population d'Orschwiller a fait dresser la chaire et le banc de communion* ». Et l'auteur ajoute, entre parenthèses: « *La chaire provient de la vieille église franciscaine, actuel temple protestant de Sélestat. Elle*

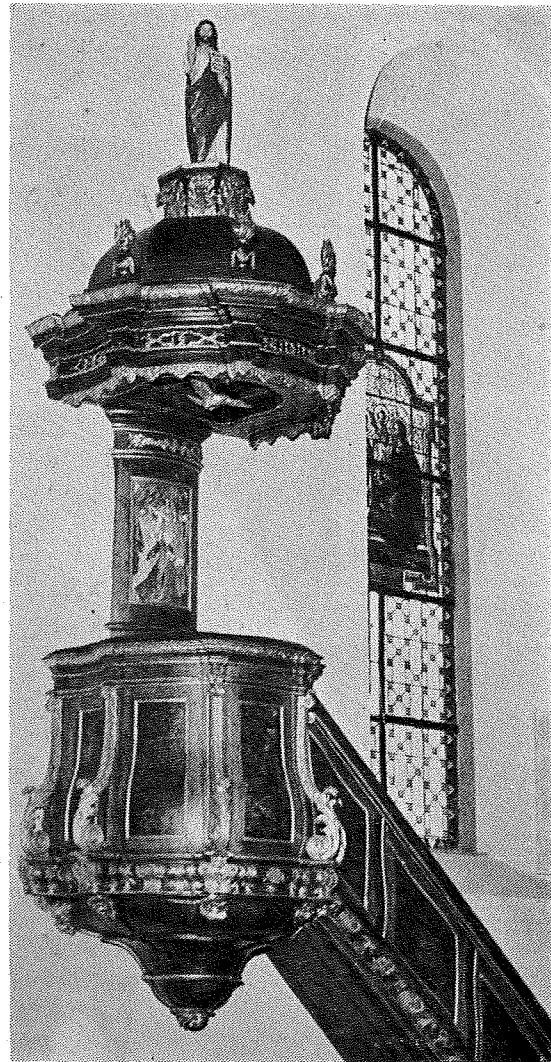
(2) Ibidem. p. 17 et 18.

(3) M. le Chanoine Paul ADAM, Sélestat; M. le Curé IMBS d'Orschwiller; M. MEYER, Conservateur de la Bibliothèque Municipale de Sélestat; un correspondant anonyme (C.S.) de Sélestat. Aux uns et aux autres j'adresse ici mes remerciements.

(1) Paul ADAM, *Histoire religieuse de Sélestat*, t. III, p. 17 et 18. Voir aussi, au bas de la page 17, la note 41.

est en noyer, en style baroque, avec de riches dorures » (4).

Qui avait acquis cette chaire pour l'église d'Orschwiller ? L'actuel curé du lieu, M. l'abbé Marcel Imbs, nous le précise dans son livre : « Orschwiller, Histoire d'un village d'Alsace »,



Chaire de l'église d'Orschwiller

1979. Cette chaire de l'Eglise des Récollets de Sélestat aurait été acquise par le curé J.-Louis

(4) Wendelin MEYBLUM, *Die Ortsgeschichte von Orschwiller*, p. 181.

Hurstel qui, travesti en chasseur, serait souvent venu à Orschwiller pendant la Révolution, pour administrer les sacrements. C'est lui qui restaura l'église saccagée par les révolutionnaires et récupéra des objets de culte vendus pendant la Révolution (5).

Telle qu'elle se présente, actuellement, la chaire de l'église d'Orschwiller est très belle, entièrement en bois de noyer, fortement piquée de vers, mais récemment traitée. La chaire elle-même est constituée de quatre panneaux unis, en bois de noyer, légèrement bombés. La rampe d'escalier est constituée de trois panneaux unis, en bois de noyer. Entre la chaire et l'abat-voix, contre le mur, se trouve un magnifique



Tableau en bois sculpté de la chaire de l'église d'Orschwiller

panneau en bois sculpté et peint représentant Saint Bonaventure à genoux devant une table recouverte d'une nappe rouge, sur laquelle on voit un livre ouvert ainsi qu'un crucifix en pied. Au-dessus du saint représenté en bure franciscaine, un angelot tient le chapeau cardinalice rouge ainsi qu'une croix d'archevêque. Du haut retombe une tenture verte ouverte par

(5) Marcel IMBS, *Orschwiller, Histoire d'un village d'Alsace*, p. 78, 79. Malheureusement pour nous, ni Meyblum, ni M. Imbs ne donnent leurs sources.

le milieu ; les deux pans de cette tenture sont relevés de côté et soutenus par deux têtes d'ange, ce qui permet d'apercevoir, au milieu, deux rayons garnis de livres (6). Sous l'abat-voix est suspendue la colombe du Saint-Esprit.

Telle qu'elle se présente actuellement, la chaire de l'église d'Orschwiller ne provient pas, entièrement, de l'Eglise des Récollets. Dans les Archives Municipales de Sélestat se trouve, en effet, une soumission du peintre-doreur Jean Notheis, de Ribeauvillé, datant du 7 août 1868. Ce peintre demandait, au N° 4 : Chaire à prêcher,

— 350,00 F pour vernissage des boiseries, dorure mat et brillant des ornements et moulures ;

— 160,00 F pour établissement d'une coupole au-dessus de l'abat-voix de la chaire, supportant la statue du Christ prêchant, avec peinture et dorure.

Dans la marge de ce document, une main anonyme a marqué au crayon : « provient des Récollets de Schlestat » (7).

#### La croix de procession des Récollets.

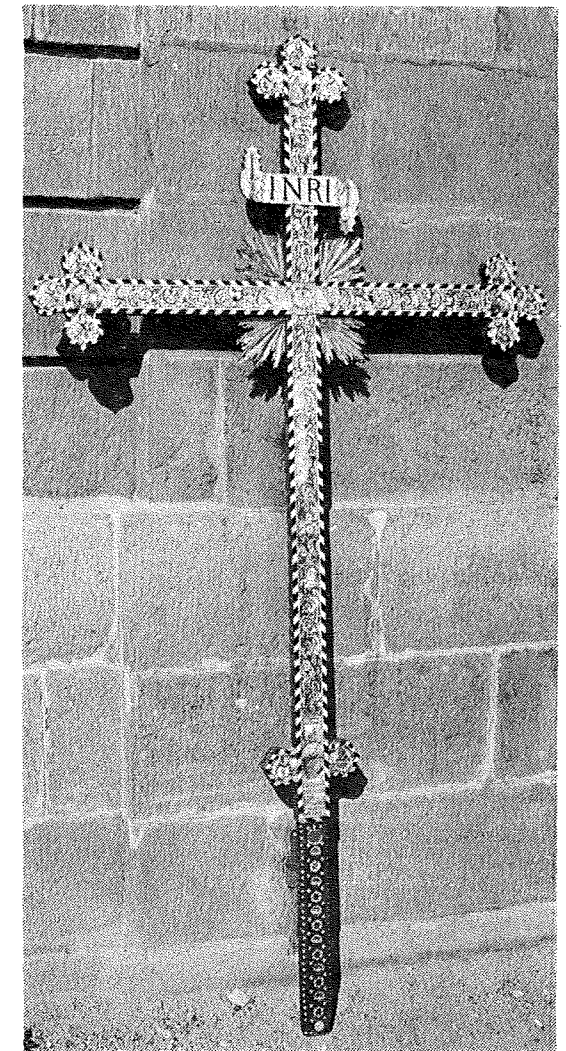
J'ai été mis sur la piste de cette croix de procession par un correspondant qui veut rester anonyme, tout en signant C. S. Le texte qu'il m'a envoyé est extrait du livre du maire Ruff : *Geschichte von Châtenois*. Ruff signale, parmi les statues et autres images de saints, la croix de procession. Il signale qu'elle a été faite à Jérusalem pour les Franciscains Récollets de Sélestat et qu'elle a abouti à Châtenois du fait de la Révolution. La description qu'il en fait est un peu sommaire, très incomplète, et, pour l'un ou l'autre détail, inexacte (8).

Cette croix de procession, que j'ai pu examiner à loisir avec l'aimable autorisation de M. le curé de Châtenois, est conservée à l'église de Châtenois, et est toujours en service.

(6) La présence de S. Bonaventure sur cette chaire est, à nos yeux, un indice précieux pour l'authentification de cette chaire.

(7) ARCHIVES MUNICIPALES SÉLESTAT. Dossier Ringelsen : Orschwiller.

(8) Joseph RUFF, Maire de Châtenois, *Geschichte von Châtenois*, Alsatia, Colmar, 1930, p. 294.



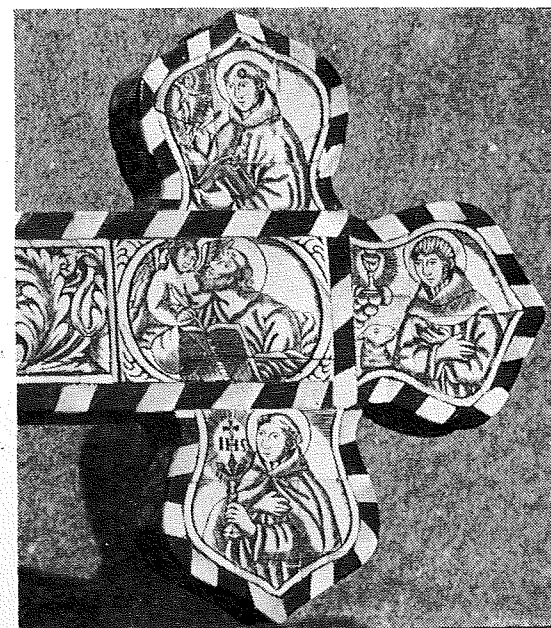
Croix de procession des Récollets (Eglise de Châtenois)

C'est une croix en bois, de 2,12 m de haut (9), entièrement recouverte de nacre. Les extrémités de la croix sont trilobées, ce qui a permis à l'artiste d'exercer son talent sur un certain nombre de médaillons en nacre gravé.

Sur le côté face, il a gravé quatre médaillons au haut de la croix, ainsi qu'à chacune des

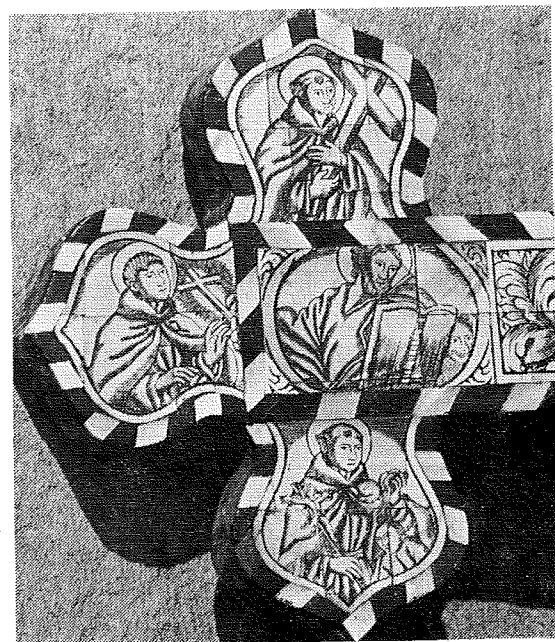
(9) Ruff donne une hauteur de 1,66 m, ce qui correspond, à deux centimètres près, à la partie décorée, le reste servant de hampe pour la porter (cette partie inférieure est seulement décorée de petites fleurs inscrites dans des cercles).

extrémités de la transversale, et trois médaillons et une inscription au bas de la croix. Le médaillon central de chaque groupe représente un évangéliste. Autour de chaque évangéliste sont groupés des saints franciscains :



— les médaillons du haut présentent Saint François d'Assise, Saint Antoine de Padoue et Saint Louis roi de France groupés autour de l'évangéliste Saint Luc ;

— les médaillons de droite présentent Saint Bonaventure, Saint Pascal et Saint Bernardin de Sienna groupés autour de l'évangéliste Saint Matthieu ;



— les médaillons de gauche présentent trois autres saints franciscains, dont l'un est sans doute Saint François Solano, groupés autour de l'évangéliste Saint Marc (10) ;

— les médaillons du bas de la croix présentent deux saints franciscains de chaque côté de l'évangéliste Saint Jean. Le quatrième médaillon est remplacé par une inscription latine :

*Pro Conventu  
Selestatiensi  
F. F. Minorum  
S. Francisci  
Recollector  
um 1763*

(10) Les saints franciscains de ces médaillons, ainsi que ceux des derniers médaillons, portent tous une croix en main, à l'exclusion de tout autre signe distinctif, ce qui ne permet guère de les identifier.



ce qui signifie : Pour le couvent sélestadien des Frères Mineurs Récollets de Saint-François.

Au bas de cette inscription est apposé, dans un cercle creusé à cet effet, un cachet de cire rouge : autour des armes de la Custodie de Terre Sainte, on lit :

*Sig. Guardi, Sacri convent Mont Sion,*  
ce qui signifie : Cachet du Gardien du sacré couvent du Mont Sion.

A l'intersection des deux parties de la croix, un médaillon porte le monogramme du Christ : IHS surmonté d'une croix.

Tout le reste du bois, côté face, est recouvert de plaques de nacre décorées de feuilles d'acanthe. Le montant vertical est barré, au milieu de sa partie supérieure, par l'inscription

**I N R I**

*Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.*

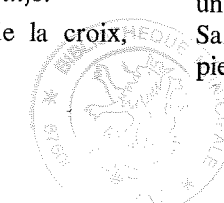
Le côté opposé, donc l'arrière de la croix, est encore plus décoré.

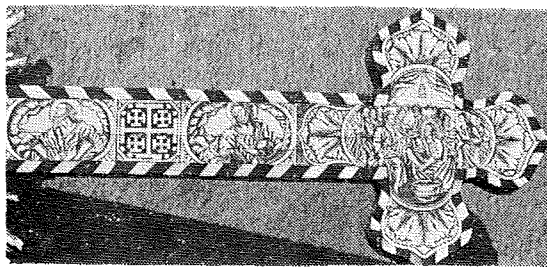
— Au centre, à l'intersection des deux parties de la croix, est gravée, sur des plaques de nacre, l'image de l'Immaculée Conception prête à être couronnée. La Vierge écrase de son pied droit la tête du serpent qui a une pomme dans la gueule. Sous les pieds de la Vierge, le croissant de lune, et, autour de sa tête, sept étoiles et les rayons du soleil. Au-dessus du



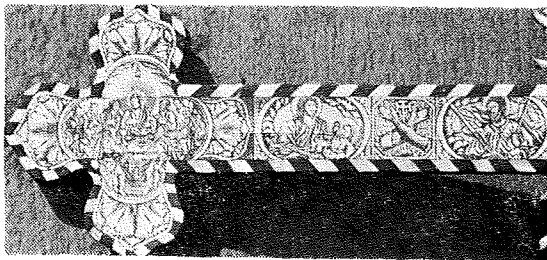
soleil, deux anges tiennent une couronne, au-dessus de laquelle plane la colombe du Saint Esprit. Dans sa main droite, Marie tient un lys. A droite et à gauche de la Vierge Marie, sont représentés deux angelots portant, celui de droite un lys, celui de gauche un ostensor.

— Sur la partie transversale de la croix, du côté droit, deux médaillons représentant chacun un apôtre encadrent les armes de la Terre Sainte. Au bout du bras droit, le lavement des pieds.





— Du côté gauche, deux apôtres encadrent les armes de l'Ordre franciscain : deux bras (celui du Christ et celui de Saint François), portant la marque du clou, se croisent devant une croix. A l'extrémité gauche, l'institution de l'Eucharistie.



— Sur le haut de la partie verticale de la croix, deux apôtres, en l'occurrence Saint Pierre et Saint Paul, et, tout en haut, la scène de l'Ascension.

— Vers le bas, à partir de la Vierge centrale, sept médaillons d'apôtres précèdent la Résurrection du Christ. Sous le médaillon de la Résurrection se trouve une inscription latine :

*Ex Devotion  
F. Vitiheyer  
Laici Profess.*

Ce qui signifie : Par dévotion, du Frère Vit Heyer, profès laïc. C'est le nom du donateur de la croix.



Les deux parties latérales du montant de la croix sont décorées de plaques de nacre gravé représentant les instruments de la Passion du Christ.

— Du côté gauche, en commençant par le bas : une échelle, une lance, une bourse, un coq sur une colonne, un fouet, trois dés à jouer, un marteau, une tenaille, trois clous, la couronne d'épines, le voile de Véronique avec la face de Jésus.

— Du côté droit, de bas en haut : une lance et une pique coiffée d'une éponge liées ensemble par une corde, une aiguillère et un petit bassin, une main, un calice surmonté du purificateur, une tunique, une épée.

Cette œuvre d'art nous permet d'affirmer que les Récollets de Sélestat, au dix-huitième siècle, étaient bien dans la ligne de Saint François qui trouvait que rien n'était trop beau pour le service de l'autel.

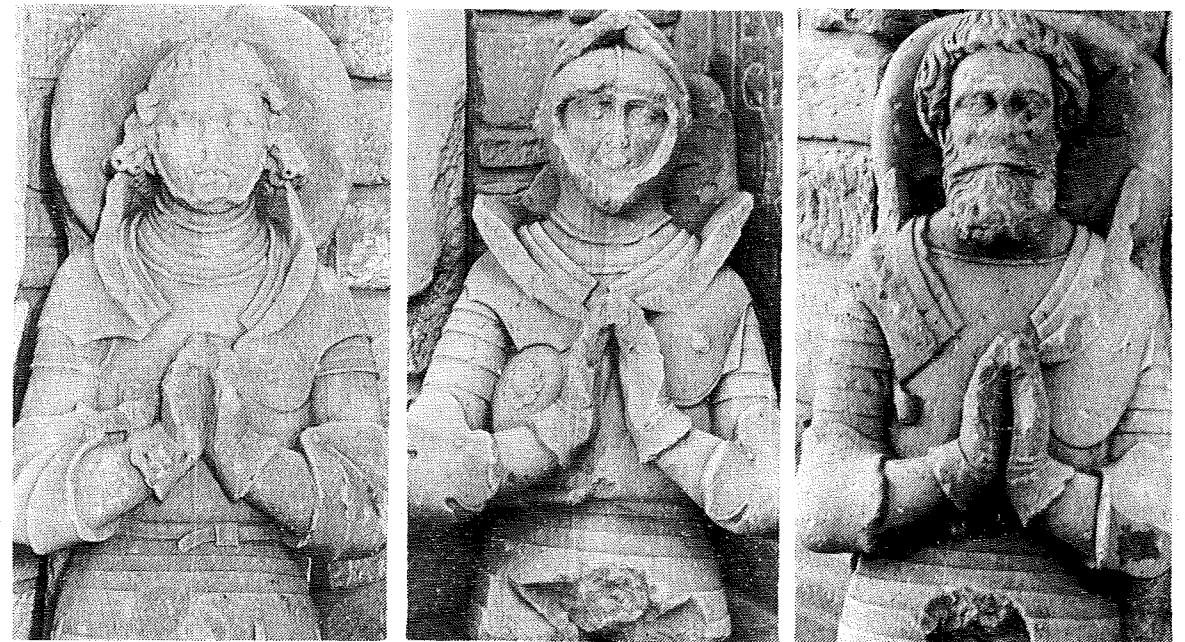
*Le monument funéraire  
des frères Rathsamhausen.*

Derniers vestiges connus de l'Eglise des Récollets sont enfin les bustes de trois gisants

qui décorent l'entrée de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat.

Dans un article de l'Annuaire de 1966, M. le Chanoine Adam écrit, à ce propos : « En 1522, trois membres de la famille des Rathsamhausen zum Stein firent construire... une petite chapelle, consacrée à Saint Antoine de Padoue, qui devait servir de mausolée pour eux et leur famille. Sur un des murs, on pouvait lire l'inscription suivante : « Georges, Albert et Samson de Rathsamhausen zum Stein, frères germains, ... ont pris soin de construire cette chapelle, destinée à leur sépulture, pour que, leurs âmes ayant été, toute leur vie, liées par une union fraternelle, leurs corps ne soient pas, après leur mort, exposés à une séparation fatale... anni 1522 ». Trois statues de pierre, de grandeur naturelle, étaient placées devant l'autel de la chapelle ; elles représentaient les trois nobles dans une attitude de prière et de paix. La chapelle fut démolie au XVII<sup>e</sup> siècle ; les trois gisants furent alors encastrés dans le mur de la nef en face de la chaire <sup>(11)</sup>.

(11) Paul ADAM, *Les établissements religieux de Sélestat du début du XIII<sup>e</sup> au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, dans *Annuaire de la Société des Amis de la Bibliothèque de Sélestat*, 1966, p. 132-133.



En 1843, les trois gisants furent transportés à l'Hôtel de Ville <sup>(12)</sup>.

En 1878, l'année même de la démolition de la nef des Récollets, ces gisants furent transportés au Musée. Au dire de Clauss <sup>(13)</sup>, ce transport se fit de façon maladroite et les trois statues furent mutilées. Tels qu'ils se présentent actuellement, à l'entrée de la Bibliothèque Humaniste, il leur manque toute la partie inférieure du corps. Jusqu'à preuve du contraire, je m'inscris en faux contre cette affirmation de Clauss. Les trois gisants n'ont pas été mutilés, car le bas des trois bustes est droit, sans aucune trace de brisure. On a donc simplement omis, volontairement, je suppose, d'ajouter les deux jambes, car il aurait fallu, dans le cas contraire, coucher les trois statues. Les trois paires de jambes manquantes ne sont peut-être pas bien

---

(12) Ibidem, p. 133.

loin. Il y en a quelques-unes dans la réserve lapidaire du sous-sol de la Bibliothèque <sup>(14)</sup>. Cela pourrait être le sujet d'un travail ultérieur.

#### *Conclusion.*

Maigre récolte, diront certains. Mais récolte de valeur, ajouterai-je. Ces cinq vestiges artistiques peuvent nous faire rêver à la beauté intérieure qui devait être celle de l'Eglise des Récollets au XVIII<sup>e</sup> siècle. Et je n'ai qu'un souhait : que ces quelques lignes soient à l'origine de la découverte d'autres vestiges de notre ancienne église.

---

(13) Joseph M.B. CLAUSS, *Historisch - Topographisches Wörterbuch des Elsass*, Lieferung 1, Zabern, 1895.

(14) Je dois ce détail à l'amabilité de M. MEYER, Conservateur de la Bibliothèque Humaniste.